

Le long chemin des pionniers

référence à la neige, réalité pan-canadienne contre laquelle il faut bien lutter, concrétise et symbolise à la fois les difficultés qui ont dû être surmontées par les pionniers venus travailler et s'installer au Canada.

Après s'être un moment arrêté dans une salle où sont présentés les premiers habitants, Indiens et Inuit (Esquimaux), les objets qu'ils ont façonnés, l'équilibre qu'ils ont su éta-

d'une galerie des années 1920 au Cap-Breton (Nouvelle-Ecosse) avec pour seules concessions un «toit» (terme minier qui désigne le plafond) un peu plus haut que nature et, bien entendu, puisqu'on est dans un musée, des parois en fibre de verre au lieu de charbon, mais reproduites d'après un moulage effectué dans la mine. A cela près, tout a été respecté dans les moindres détails: le forêt radial sem-

La pauvreté de la plupart des pionniers qui ont construit le pays est soulignée et opposée au luxe dont jouissait une petite minorité de colons. Il suffit de comparer les photos de taudis de la fin du siècle dernier au luxe de certains objets de la même époque ou de mettre en regard la pauvre malle de l'immigrant type et le salon d'un riche bourgeois au début du siècle pour voir qu'une forte hié-



Deux aspects du développement de la société au cours des premières décennies du vingtième siècle.

blir entre leur mode de vie et le milieu naturel, le visiteur entre dans le vif de l'exposition. L'homme et son environnement, d'abord. Quatre ressources naturelles, la pêche, les fourrures, le bois et le charbon, ont attiré les immigrants depuis les débuts de la colonisation jusqu'à l'aube de ce siècle. Les raisons d'ordre économique et politique qui ont poussé à l'exploitation de ces ressources sont bien mises en évidence, les techniques d'exploitation des colons soigneusement rassemblées. On peut voir une section de navire, typique des bateaux du début du dix-neuvième siècle qui amenaient les immigrants au Canada, et surtout une galerie entièrement reconstituée d'une mine de charbon du Cap-Breton, berceau de l'extraction charbonnière en Amérique du Nord. La mine est une reproduction fidèle

ble prêt à mordre le charbon, des wagonnets authentiques attendent le chargement; les rails, les pièces de soutènement, l'ensemble de l'équipement viennent tous de la véritable mine.

C'est ensuite à une réflexion sur la vie rurale au début du dix-neuvième siècle au Québec, à la fin du même siècle en Ontario et dans la première moitié du vingtième dans les Prairies, qu'est convié le visiteur. Un aperçu des difficultés qu'ont eu à surmonter les cultivateurs des Prairies pendant la crise de 1929 qui, s'ajoutant à diverses calamités naturelles, les a particulièrement éprouvés, est montré de façon vivante grâce à la reconstitution d'une cuisine de ferme des années trente, délabrée, crottée et authentique, expédiée telle quelle du Manitoba.

rarchie sociale s'est établie dès les débuts du peuplement du Canada. Une réplique de la pierre tombale de Ginger Goodwin, leader syndicaliste de Colombie-Britannique abattu en 1918 dans des conditions mal éclaircies, est un hommage rendu au syndicalisme et à la cause des travailleurs.

On assiste ensuite au développement de la vie urbaine. La transformation d'un atelier artisanal de menuisier en une grande entreprise qui déplace des milliers d'ouvriers à des kilomètres de leur domicile montre d'une façon exemplaire comment se crée une ville. Un film de sept minutes explique le développement des principales villes canadiennes au fil de l'histoire.

Dernier volet de l'exposition, l'identité canadienne au sein de la